Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

3 | 1998
Numéro III

Nouvelles remarques sur *haina*

Georges Rebuschi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lapurdum/1672>

DOI : 10.4000/lapurdum.1672

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1998

Pagination : 53-75

ISBN : 2-84127-152-8

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Georges Rebuschi, « Nouvelles remarques sur *haina* », *Lapurdum* [En ligne], 3 | 1998, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 24 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1672> ;
DOI : <https://doi.org/10.4000/lapurdum.1672>

Georges REBUSCHI

Nouvelles remarques sur *Haina*

***Lapurdum* 3 [Bayonne]**

(1998)

pp. 53-75

NOUVELLES REMARQUES SUR *HAINA*

1. Le présent article se propose de poursuivre, en le corrigeant partiellement, le travail entrepris dans mes 'Remarques sur le pronom *haina*', dorénavant *RPH* (Rebuschi 1997).ⁱ

Il repose (sans l'épuiser) sur l'analyse d'un corpus complet (sous réserve d'oubli involontaire), l'ensemble des occurrences de *haina* dans trois traductions labourdines intégrales des Evangiles, celle de Haraneder (1742), celle de Harriet (1855) et celle de Duvoisin (1859-65).ⁱⁱ Ce corpus est donné en appendice ; j'avais le choix entre plusieurs présentations, qui avaient toutes leurs avantages et leurs inconvénients ; j'ai finalement opté pour une numérotation suivie par traducteur, ce qui permettra un renvoi plus rapide à cet appendice dans le corps de ce texte. Outre le fait que ce corpus étant présenté, les spécialistes qui souhaiteraient proposer une autre analyse de *haina* n'auraient plus besoin de le constituer, il s'avèrera également utile du point de vue des tendances statistiques qui s'y manifestent.

Cette étude est organisée comme suit. Dans la section 2, je reprends une partie de la conclusion de *RPH*, et illustre les contextes dans lesquels *haina* apparaît. Dans la section 3, je présente un tableau récapitulatif indiquant les fréquences selon ces contextes, et indique au § 4 ce qui rend *haina* si original, et apporte deux arguments nouveaux en faveur de l'interprétation de *haina* comme quantificateur universel. Dans la section 5, j'introduis explicitement quelques outils théoriques qui ont brillé par leur absence dans *RPH*, et qui seront utiles ensuite : en 6, où j'élimine la double caractérisation sémantique de *haina* fournie dans *RPH*, en le réduisant à un objet sémantique tout à fait classique pour certains types de contextes, dont les phrases corrélatives, et en 7, où je montre qu'en dépit des apparences, cette analyse, associée à l'opération de clôture existentielle des occurrences libres de variables est tout à fait compatible avec les propriétés syntaxiques de *haina* dans les autres contextes.

2. La conclusion de *RPH* contenait le passage suivant (p. 76) :

« On peut résumer l'analyse qui a été faite de la distribution syntaxique et de la contribution sémantique du pronom *haina* en labourdin des XVIII^e et XIX^e siècles comme suit : ce pronom est un élément exclusivement anaphorique, qui s'interprète comme une relative libre universelle (et non [pas] définie) dont le prédicat est normalement fourni par une proposition adjointe à celle contenant *haina* (sinon, il faut aller chercher dans le contexte une proposition « saillante » qui peut fournir le contenu de ce prédicat). Dans le cas usuel, la proposition subordonnée adjointe peut être (i) une protase conditionnelle contenant un indéfini existentiel, un item de polarité négative, voire un indéfini universel, (ii) une pseudo-relative libre construite à l'aide de

- ◇ Propositions relatives libres (ou « sans antécédent ») de valeur universelle :

- ◇ *Haina* peut aussi être *suivi* par une proposition relative en *zein ... bait* :

- ◇ Dans toutes les structures qu'on vient d'illustrer, l'« antécédent » de *haina* (ou la proposition qui donne un contenu à la variable de prédicat que sa traduction sémantique contient – sur ces notions, voir plus loin), appartient à la phrase maximale ou radicale qui contient aussi *haina*. Mais il était aussi rappelé dans le passage cité que la détermination pouvait être donnée « contextuellement », au sens où elle était apportée par du matériel *extérieur* à cette phrase radicale. En voici un ex. tiré de Harriet:

- 3.** Si l'on ne fait pas de différence entre les deux types de conditionnelles proprement dites (cp. (1) vs. (2)), on peut donc ramener à six grands types les contextes dans lesquels *haina* apparaissait. Or la fréquence relative de ces contextes est extrêmement variée ; il est donc utile de récapituler ce que l'on peut retirer des données de l'appendice. Dans le tableau qui suit, j'indique les numéros des ex. concernés à la suite du total du nombre des occurrences et du pourcentage par rapport au nombre total d'occurrences de *haina* chez chaque traducteur. D'autres propriétés seront discutées

(8) Les contextes liés aux occurrences de *haina* dans les trois textes recensés.

Hnd : 40 ; Hrt : 24 ; Duv : 66 ; total : 130.

- ## Commentaires

Il est clair que certains chiffres sont trop bas pour que l'on puisse en tirer quoi que ce soit. Il apparaît cependant clairement que les deux structures majeures sont les constructions corrélatives et les relatives libres en *haina + zeina*, qui représentent chacune environ un tiers de l'ensemble ; tout traitement correct de *haina* doit donc prendre ces deux contextes comme fondamentaux.

Du point de vue diachronique, on remarquera aussi que :

- si l'augmentation des corrélatives associées à *haina* est manifeste entre le 18^e et le 19^e siècles, un examen général des constructions corrélatives (associées à *hura* ou à Ø, i.e. l'absence de tout pronom explicite) dans les trois textes ne révèle en fait rien de

particulier^{viii};

- si l'on regroupe les structures conditionnelles et inconditionnelles, la stabilité est évidente;
- par contre, il y a une baisse manifeste des reprises purement contextuelles (de 20% au XVIII^e à 10% au XIX^e, en faisant la moyenne entre les pourcentages de Harriet et de Duvoisin), et une progression tout aussi nette (et corrélée ?) des reprises de relatives libres topicalisées en *-(e)na*.

4. Explications maintenant ce qui fait de *haina* un pronom si peu ordinaire.

◇ Premièrement, il n'est *jamais employé déictiquement*, au contraire de *hura*, qui peut se substituer à *haina* dans tous les contextes sauf celui où ce dernier est suivi d'une relative libre en *zeina* (cf. (8ii) et (6)) – voir *RPH* là-dessus). C'est donc un pronom anaphorique pur.^{ix}

◇ Deuxièmement, il ne reprend jamais de nom propre, ni d'expression nominale définie.^x

◇ Troisièmement, il ne peut jamais être c-commandé par son antécédent (pour la définition de la c-commande, cf. *RPH*) à partir d'une position argumentale. Dans des phrases équivalentes de (9) donc, les options offertes par le labourdin du XVIII^e et du XIX^e siècles sont exclusivement les pronoms « ordinaires » : Ø [ou *pro*], *hura* et *bera*.

- (9) *Quelqu'un* [m'a dit qu'il irait au Paradis]
 N'essayez pas de convaincre *qui que ce soit* [qu'il ira au Paradis]
Celui qui croit de telles choses [devrait se demander s'il a de bonnes raisons pour cela]
 Si tu rencontres *quelqu'un* [qui te dit qu'il ira au Paradis...]

◇ Quatrièmement, les phrases maximales dans lesquelles il apparaît ont, énonciativement, un statut de *loi* plutôt que de généralisation. Corrélativement, il n'y a pas de cooccurrence entre *haina* et un adverbe comme 'souvent' ayant portée sur la phrase maximale.

Ce dernier point (qui n'avait pas été noté dans *RPH*) est crucial. En effet, une des analyses les plus fréquentes de l'équivalent anglais ou français de conditionnelles du type illustré par (1) *supra* est de considérer que la quantification qui les caractérise n'est due ni à l'indéfini *quelqu'un* de la protase, ni au *il* de l'apodose : on suppose la présence d'un opérateur (phoniquement invisible) de *généricité* (rendu licite par le temps-mode-aspect de la proposition principale) qui lie « non-sélectivement » la traduction des deux pronoms en variables, cf. :

- (10) a Si *quelqu'un* parle à son chef, *il* tremble
 b **Gén_x** (si *x* parle à son chef, *x* tremble)

Considérons maintenant (11a), une variante de (10a) introduite par l'adverbe *souvent*. On note alors clairement que deux interprétations sont disponibles ; la première, littérale, est sans grand intérêt pour nous ici ; *souvent* y quantifie des événements : *quand Jean parle à son chef, souvent, il tremble*, *quand Pierre parle à son chef, souvent, il tremble*, etc. Ce qui est important, par contre, c'est l'existence de la seconde interprétation, indiquée en (11b) ci-dessous, selon laquelle c'est la *variable*

(11) a Souvent, si *quelqu'un* parle à son chef, *il* tremble
b **Bcp_x** (si *x* parle à son chef, *x* tremble)

Un autre argument encore peut être ajouté, qui est également fondé sur une absence d'occurrences spécifiques dans le corpus : je n'ai trouvé nulle part d'exemple où une relative libre suivie de *guzia* 'tout' serait directement reprise par *haina* (dans le cas de Hnd 30 par ex., la première reprise est par Ø, si bien que le contexte d'emploi de *haina* est de type contextuel). Si l'on admet le principe dit d'Interprétation complète (*Full Interpretation*) de Chomsky (1986), repris sous la forme d'une interdiction de toute quantification à vide (*vacuous quantification*) par les sémanticiens, on voit que ces principes seraient violés si une telle relative libre était corrélée à *haina*, car la forme logique de la phrase disposerait alors de deux quantificateurs universels pour une seule paire de variables (la variable liée par “ $\forall$ ” apparaît en effet *et* dans la restriction, la proposition de gauche, qui contient le prédicat P, *et* dans la portée nucléaire, la proposition de droite, qui contient le prédicat Q de (12) ci-après.

$$(12) \quad haina \Rightarrow \forall x[P(x) : Q(x)]$$

5.2. Le traitement standard^{xiv} est de faire précéder une formule comme la partie droite de (12) par des opérateurs λ (lambda) qui transformeront cette formule en prédicat prenant comme argument un prédicat. Commençons par un exemple simple. Si l'on fait abstraction du temps, une phrase comme *Jean parle* peut se représenter comme en (13), où le prédicat est à gauche, et son argument, entre parenthèses, à droite :

6

(14) $\lambda P.P(\text{jean})$

(15) $[\lambda P.P(\text{jean})](\text{parler})$

Considérons maintenant une proposition comme (16):

(17) *quiconque / haina* $\Rightarrow \lambda P \lambda Q \forall x [P(x) : Q(x)]$

(18) $[\lambda P[\lambda Q\forall x[P(x) : Q(x)](\text{trembler})]](\text{parler})$

(19) a $[\lambda Q \forall x[\text{parler}(x) : Q(x)]](\text{trembler})$
 b $\forall x[\text{parler}(x) : \text{trembler}(x)]$

7

(20) Jn 10,35 (Duv, 63)

(21) a $[\lambda P[\lambda Q\forall x[P(x) : Q(x)](\lambda z[\text{appeler}(\text{il}, z, \text{dieu})])]](\lambda y[\text{venir-à}(\text{parole}, y)])$
 b $\forall x[\text{venir-à}(\text{parole}, x)] : [\text{appeler}(\text{il}, x, \text{dieu})]$

(22) Lc 8,21 (Hnd, 19)

(23) a $haina \Rightarrow \lambda P \lambda Q \forall x [P(x) : Q(x)]$
 b $haina \Rightarrow \lambda Q \lambda P \forall x [P(x) : Q(x)]$

8

(25) Luc 10,22 (Hnd)
 nihork ez daki nor den Semea Aitak baizen,
 personne ne sait qui est le-Fils le-Père excepté
 ez nor den Aita [[Semeak baizen] eta
 ni qui est le-Père le-Fils excepté et
 [NORI ERE Semeak agertu nahiko baidu, ETA HARK baizen]].
 à-qui même le-Fils révéler voudra *bait*-AUX et lui excepté
 ‘Nul ne sait qui est le Fils sauf le Père, ni qui est le Père
 [[sauf le Fils] et [sauf celui à qui le Fils voudra le révéler]]’

Avant de poursuivre, soulignons que cette construction, quoique rare, n'est pas un hapax. On la rencontre encore dans la langue contemporaine, ainsi que me l'a confirmé l'académicien Emile Larre. En voici un exemple non construit (en bas-navarrais):

La corrélation «interrogatif» $\approx$ démonstratif est ici un peu plus complexe, puisqu'elle ne concerne pas des arguments des deux verbes, mais un adverbial ou adjoint destinatif (*norentzat*) d'abord, puis un génitif qui spécifie un SN sans tête nominale explicite (*heien-Ø-ak*), mais elle est exactement du même type : entre le sujet *toki hoik* et le verbe fléchi *dira* qui clôt le syntagme verbal, il n'y a de place que pour un syntagme en position (et fonction) attributive, cf. *toki hoik heienak dira*, 'ces endroits sont les leurs', litt. 'ils sont les Ø d'eux'.

10

(27) [X" Corrélatif [X' *eta* [SN pronom]]]

Mais, bien entendu, le déplacement du corrélat vers Spéc,CP n'est pas obligatoire. S'il n'y a pas mouvement, la corrélatrice aurait *tendance* à monter s'ajointre à gauche du CP d'origine, quoique, comme le montrent les ex. (25) et (26), cela ne soit pas obligatoire – en fait, la très classique contrainte des NP coordonnés de Ross interdit même l'extraction hors d'un syntagme coordonné à une autre ; on pourrait donc admettre que c'est cette contrainte qui bloque le déplacement dans (25), si l'on adopte une structure de type (27) pour coder un contenu qui peut l'être autrement (cf. la note 22).

(28) $[X'' \text{ Corrélatif}; [X' \text{ et a } [_{\text{SN}} \text{ pronom } e_i]]$

En résumé, la structure de base serait constituée d'un pronom originellement *suivi* d'une relative adjointe au SN dominant ce pronom. S'il n'y a pas plus de structure, la relative pourra être extraposée (vers la droite), cf. (22). Mais si le SN complexe ainsi constitué est structuralement le complément d'une tête fonctionnelle (qui sera phoniquement réalisée par *eta* ou n'aura pas de réalisation phonique), la relative effectuera un premier déplacement vers le spécificateur de cette tête fonctionnelle, et, le cas échéant, montera ensuite s'adjoindre à CP. Du point de vue sémantique, par contre, *tout se passera comme s'il n'y avait pas eu de mouvement* : la relative sera interprétée comme la propriété différentielle restreignant le domaine quantifié – par

$$(30) \quad \lambda Q \exists P \forall x [P(x) : Q(x)]$$

7.2. Que peut-on dire maintenant des conditionnelles et inconditionnelles (8iii) et (8v)? Le mécanisme décrit à l'instant suffit; en effet, si la subordonnée conditionnante, ou protase, peut difficilement être *interprétée comme* un prédicat, elle *contient* bien un prédicat, prédicat qui va de plus être naturellement « saillant » par rapport à la conditionnée qui suit (l'apodose). Autrement dit, comme il n'y a pas de prédicat pouvant servir d'argument à la λ -expression de (23a dans les phrases conditionnelles, la règle de clôture existentielle qui donne (30) s'applique, tandis que la subordonnée à gauche, qui contient un prédicat saillant fournit ce prédicat pour l'interprétation. Considérons l'ex. (1). L'argument de (30) est le prédicat 'observer la loi'; par λ -conversion, on obtient :

(31) $\exists P \forall x [P(x) : \text{observer}(x, \text{la loi})]$

On obtient donc une forme logique qui correspond à la glose (32)^{xxviii}:

(32) SI [il existe une personne x_1 qui dit ceci], ALORS [il existe une propriété P telle que toute personne x_2 qui a la propriété P observe la loi]

(33) SI [il existe une personne x_i qui dit ceci],
ALORS [toute personne x_i qui dit ceci observe la loi]

8.1. En résumé, on a réglé à un détail près l'essentiel des occurrences de *haina* dans le corpus, celles où cet élément apparaît superficiellement comme un pronom: c'est un

Haraneder

- 18

- Harriet

- 1 — Mt, 6,²Noiz ere emaiten baituzu amoina, ez dezazula adarra jo zure aitzinean, onarena egiten dutenek ohi duten bezala, bilkuetan eta karriketan gizonek goitituak izaitea gatik. Erraiten darotzuet egia, izana dute *hainek* bere golardoa. — (cf. Hnd, 1)
- 2, 3 — Mt 10,³⁷Nork ere maiteago baitu aita edo ama ni baino, *haina* ez da enetzat on; eta nork ere maiteago baitu semea edo alaba ni baino, *haina* ez da enetzat gai. — (cf. Hnd 2, 3 & Duv, 9)
- 4 — Mt 15,⁵Nork ere erranen baitio bere aitari edo amari: “[...]”, ⁶eta *haina* egon daitekela bere aita edo ama lagundu gabe... — (cf. Hnd, 4 & Duv, 14)
- 5 — Mt 19,⁹Nork ere utziko baitu bere emaztea, ezpada zeren bertze gizon batekin egon den, eta ezkonduko baita bertze emazte batekin, *haina* lohikerian datza; eta batek utzia bertze batek hartzen badu, hura ere lohikerian datza. — (cf. Duv, 19)
- 6 — Mt 19,¹¹Eztira ere oro gai horren aditzeko, bainan *hainak* bakarrik, zeinei emana izan baitzaie zerutik. — (cf. Hnd, 5)
- 7 — Mt 19,²⁹Eta nork ere utziko baititu bere etxea, edo bere anaiak... ene izena gatik, *hainari* ordain emanen zaio ehunetan bertze hainbertze — (cf. Hnd, 6 & Duv, 20)
- 8 — Mt 20,²³ordean ene eskuinean edo ezkerrean jartzea, etzait niri zuei emaita; bainan *hainek* izanen dute, zeinei apaindu baitaroe ene Aitak. — (cf. Hnd, 7 & Duv, 21)
- 9 — Mt 24,⁴⁶Dohatsua da zerbitzari hura, zeina nausiak, datorrenean, horrela hari dela aurkituko baitu. ⁴⁷Egiaz erraiten darotzuet, *haina* bere ontasun guzien gaineko ezarriko duela. — (cf. Hnd, 11)
- 10 — Mc 4,¹⁸Eta elhorrietan ereiten zaroenak, *hainak* dira zeinek entzuten baitute hitza — (cf. Hnd, 13 & Duv, 28)
- 11 — Mc 4,²⁰Azkenean, lur onean ereiten zaroenak *hainak* dira zeinek entzuten baitute hitza, eta hartzen... — (cf. Hnd, 14 & Duv, 29)
- 12 — Mc 6,¹¹Eta zenbaitek ezpazaitutzete hartu nahiko eta entzun, *hainen* ganik ilkitzean, iharros ezazue zuen oinetakoen herrautsa, lekukotasuntzat izan dadin hekien, kaltetan.
- 13 — Mc 7,¹¹Baldin norbaitek baderro aitari edo amari: “[...]”, *hainak* legea bete duke.
- 14 — Mc 10,¹¹Nork ere bere emaztea uzten

- 5 — Mt 7,²¹Bainan ene Aita zeruetan denaren nahia egiten duena, *haina* da sarturen zeruetako Erresuman.
- 6 — Mt 7,²⁴Edozeinek beraz adi eta bete detzan ene hitz haukiek, *haina*, harriaren gainean bere etxea jarri duen gizon gurbilaren kide eginen dute.
- 7 — Mt 7,²⁶Eta edozeinek adi detzan ene solas haukiek eta bete ez, *haina* izanen da, gizon zoro, legarraren gainean etxea egiten duenaren iduriko.
- 8 — Mt 10,²²Bainan zeinek ere ihardukiren baitu bururaino, *haina* izanen da salbatua.
- 9 — Mt 10,³⁷nork ere bere aita edo ama ni baino maiteago baitu, hura ez da enetzat egoki; eta nork ere nitaz gainetik maite baitu bere semea edo alaba, *haina* ez da enetzat egoki. — (cf. Hnd, 2, 3 & Hrt, 2, 3)
- 10 — Mt 10,⁴¹Zeinak profeta bat, profeta delakoz baitu hartzen, *hainak* profeta saria izanen du; eta nork ere prestu bat, prestu delakoz hartzen baitu, harek prestu saria du izanen.
- 11 — Mt 11,²⁷Eta nihork ez du ezagutzen Aita Semeak baizik eta *hainak* zeinari Semeak nahi izan baitio ezagutarazi.
- 12 — Mt 12,⁵⁰Ezen nork ere egiten baitu ene Aita zeruetan denaren nahia, *haina* da ene anaia, eta arreba, eta ama.
- 13 — Mt 13,¹⁹Nork ere entzuten baitu erresumako hitza eta izpirituz ez ardietsen, etsai gaixtoa heldu zaio eta badarama *hainaren* bihotzean eraina zena.
- 14 — Mt 15,⁵...Nork ere erranen baitio aitari edo amari: “[...]”, *hainak* ez du ohoratu beharko aita edo ama. — (cf. Hnd 4 & Hrt, 4)
- 15 — Mt 16,²⁵Ezen nork ere nahiko baitu bere bizia begiratu, harek galduko du; aldiz nork ere ene ariaz galduko baitu bizia, *hainak* aurkituren du.
- 16 — Mt 18,⁴Nork ere beraz bere burua haurtto hunen heinera baitu apalduren, *haina* zeruetako erresuman daite handienik.
- 17 — Mt 18,⁵Eta nork ere ene izenean harturen baitu hulaxeko haurtto bat, *hainak* neroni nau hartzen.
- 18 — Mt 18,⁶Aldiz nork ere ene baitan sinhesten duten xume haukietarik bati gaizbiderik emanen baitio, *hainak* hobe luke ihara harri bat lepotik ezar baliozote, eta itsasoaren zolan ito balezate.
- 19 — Mt 19,⁹Nik derratzuet bada, edozeinek utz dezan bere emaztea, non ez bertzearekin

1, 2 — Mt 5,¹⁹ Nork ere beraz manamendu horietarik xumeena baitu hautsiren eta halako irakaspena gizona baitiote emanen, *haina* zeruetako erresuman xumeena deituren da; aldiz nork ere eginen eta irakatsiren baititu, *haina* izanen da zeruetako erresuman handi deitua.

3, 4 — Mt 5,²² Nik derratzuet ordean [...] nork ere berriz, anaiari erranen baitio, Raka, *haina* biltzarraren meneko izanen dela; zeinak aldiz erranen baitu, Erhoa, *haina* ifernuko suaren jasankizun dela.

- 21

biziaren salbatzera, *hainak* galduko du; eta nork ere galduko baitu, *hainak* du aurkituren.

50, 51 — Jn 1,¹²Bainan zenbatek ere onhetsi baitute, *hainei* eman diote Jainkoaren ume bilhakatzeko ahala, *hainei* zeinek haren izenean sinheste baitute. — (cf. Hnd, 26 & Hrt, 19)

52 — Jn 1,²³Ni naiz *hainaren* mintzoa, zeinak
mortuan oihu egiten baitu.

53 — Jn 1,³⁰Hau da *haina*, zeintaz erran baitut:

54 — Jn 1,³³bainan urean bataiatzen haritzera bidali nauenak, *hainak* erran izan darot :...

55 — Jn 5,¹¹ Nork ere sendatu bainau, *hainak*
erran izan darot : ...

56 — Jn 5,³⁸ zeren nor ere bidali baitu, *haina* ez baituzue sinhesten.

57 — Jn 6, 57 Ene haragia jaten eta ene odola edaten duena, ene baitan dago, eta ni haren baitan. 58 Nola Aita bizi denak igorri bainau, eta ni bizi bainaiz Aitaren ariatik, *haina* ere ene ariatik biziko da.

58 — Jn 7,¹⁶Ene irakasmena ez da enea, bainan ni bidali nauenarena. ¹⁷Hainaren nahia egin nahi badu norbaitek, ezaguturen du hean irakasmen hau Jainkoaren ganikakoa den, ala

ene baitarik naizen mintzo.

59 — Jn 7,¹⁸ ...nork ere ordean bilhatzen baitu bera igorri duenaren gorestea, *Haina* zin da, eta zuzen ez denik *haren* baitan ez da. — (cf. Hnd. 32)

60 — Jn 8, ⁵¹Nork ere begiraturen baitu ene hitza, *hainak* ez du nihoiz-ere ikusiren herioa.

61 — Jn 9, 22...alabainan Juduak hitzartuak ziren orduko, baizik-eta nihork aitortu bihurtzen bazuen Jesus Kristo zela, *haina* sinagogatik kanpo ezarria izanen zela. — (cf. Hnd. 33)

62 — In 10, ¹Arditegian atetik sartzen ez dena, baina bertze nonbaitik igaiten, *haina* ebasle eta ohoin bat da.

63 — Jn 10,³⁵Baldin jainko deitu baditu *hainak* zeineri ateratu baitzaiote Jainkoaren hitza... — (cf. Hnd, 34)

64 — Jn 12,²⁶... Baldin zerbitzatzen banau norbaitek, ohore *hainari* emanen dio ene Aitak. — (cf. Hnd, 35 & Hrt, 22)

65 — Jn 13, ²⁴...Nortaz mintzo ote da?
²⁵...Nor da, Jauna? ²⁶*Haina* zeinari ogi
 bustia eskainiko baitiot. — (cf. Hnd, 36-37)

66 — In 15,⁵Zein ere baitago nitan, eta ni hartan, *hainak* ekarriren du fruitu hainitz

* * *

Références

Sources basques

Duv : DUVOISIN, Jean. 1859-65. *Bible edo Testament Zahar eta Berria* [...]. Londres. Facsim., Bilbao: Gran Enciclopedia Vasca, 1972.

Hnd : HARANEDER, Joannes. 1742. *Jesu Christoren Evangelio Saindua*. Ed. par P. Altuna. Bilbao : Euskaltzaindia. 1990.

Hrt: HARRIET, M./J. [avec la participation de L. DASSANCE]. 1855. *Iesu-Christo gure Iaunaren Testament Berria [...]*. Bayonne: E. Lasserre.

LEON, L. 1946. *Jesu-Kristo gure Jaunaren Ebanjelio Saiindua*. Ustaritz: Chez l'auteur.

LIZARRAGA, J. 1868. *Jesucristoren Evangelio Saindua, Juanec dacarran guisara*. Londres.

Réed. in L.-L. Bonaparte, *Opera Omnia Vasconice*, III (Bilbao: Euskaltzaindia), 13-102.

Travaux linguistiques

BACH, E., & R. COOPER. 1978. 'The NP-S Analysis of Relative Clauses and Compositional Semantics.' *Linguistics & Philosophy* 2, 145-150.

BOSKOVIĆ, Ž. 1997. 'Superiority Effects with Multiple Wh-Fronting in Serbo-Croatian'. *Lingua* 102, 1-20.

CHOMSKY, N. 1986. *Knowledge of Language*.
New York: Praeger.

DAYAL, V. 1995. 'Quantification in Correlatives'. E. Bach et al. (eds.), *Quantification in Natural Languages* (Dordrecht : Kluwer), 179-205.

DAYAL, V. 1997. *Locality in WH*